

## LA BATAILLE DES MÉTIS AVEC LES SIOUX EN 1851

*Le récit de cette bataille des Métis avec les Sioux, comme celui de la mort tragique de M. l'abbé Darveau, (livraison du 1er juin), est emprunté à l'excellente HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS L'OUEST CANADIEN du R. P. A.-G. Morice, O. M. I. Il était composé depuis de longs mois et avait été choisi, comme l'autre, par notre regretté Archevêque, qui avait tant à cœur de populariser les beaux gestes accomplis dans le passé par les fils de notre race dans l'Ouest. C'était à ses yeux la continuation de la série des GESTA DEI PER FRANCOS. C'est ce qu'il appelait, en langage local, PERLES DE PRAIRIE.*

Le soir du 7 juillet 1851, le parti de métis, qu'accompagnait M. Laflèche (plus tard Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières), était arrivé à une place appelée le Grand Coteau, au sud de la frontière internationale, lorsqu'un éclaireur signala la présence, non loin de là, d'un très fort camp sauvage.

Les métis n'étaient qu'environ quatre-vingts, dont quelques-uns n'avaient pas encore vu plus de douze ou quinze printemps. Dans le but de s'assurer de la nationalité des Indiens, cinq éclaireurs eurent l'imprudence de s'aventurer trop loin. Trois furent capturés pendant que les deux autres s'enfuyaient au grand galop vers leurs amis.

Des Sioux ! crièrent-ils ; un nombre immense de Sioux !

On sut après qu'il devait y avoir près de deux mille guerriers dans la bande, puisque le nombre de leurs loges étaient d'au moins six cents.

On peut aisément se figurer l'anxiété des métis à cette nouvelle. Ils se préparèrent immédiatement à la lutte. Dans ce but, ils se font un rempart de leurs charrettes, en dessous desquelles ils creusent des tranchées pour mettre les femmes et les enfants à l'abri et, en dehors de l'enclos qui en résulte, ils élèvent à la hâte une espèce de parapet pour protéger les assiégés.

Malgré ces précautions, comme l'ennemi est au moins vingt fois plus nombreux qu'eux, les métis n'ont, humainement parlant, aucune chance de salut en cas d'assaut déterminé par les Sioux.

Le lendemain, on voit ceux-ci avancer, une masse de peut-être sept mille hommes, femmes et enfants. Ils sont si sûrs du succès que les femmes conduisent des chevaux attelés à des travaux (1) avec lesquels ils pensent emporter le butin.

---

(1) Deux perches dont un bout est fixé à chaque côté d'un cheval en guise de limonière, tandis qu'à l'autre, qui traîne par terre, est attaché une espèce de treillis destiné à recevoir un fardeau.